

GN
776
.N86
W75


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

LA

PÉRIODE PALÉOLITHIQUE

DANS

L'AMÉRIQUE DU NORD

PAR

LE Dr TH. WILSON

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1892

LA

PÉRIODE PALÉOLITHIQUE

DANS

L'AMERIQUE DU NORD

Il y a plusieurs années, il Signor Capellini, recteur à l'Université de Bologne, visitant les États-Unis, rapporta qu'il avait trouvé à Burlington (Iowa), un instrument paléolithique de silex blanc [1].

En 1873, M. le professeur Joseph Leidy raconta qu'il avait trouvé des instruments préhistoriques fabriqués avec du silex, du jaspe et du quartz grenu, à Fort Bridger et dans les environs, (Wyoming) [2].

M. le professeur Leidy dit : « Dans quelques endroits les instruments de pierres, sont à la fois si nombreux et si grossièrement fabriqués qu'on ne sait jamais d'une manière positive quand il faut les considérer comme des formes naturelles ou fortuites et quand ils sont des ouvrages fabriqués. Certaines plaines sont tellement jonchées d'éclats de pierres naturelles et travaillées qu'elles sembleraient avoir été les champs de bataille de grandes armées durant l'âge de pierre ».

C'était une invention nouvelle, et c'est à cette marque distinc-

[1] *Le Préhistorique*, par G. de Mortillet, p. 179.

[2] *Bureau géologique des États-Unis*, 1872 (Harden), p. 651 ; nos 1-12.



tive que se reconnaît l'état de la civilisation des deux périodes. Les peuples de la période néolithique eurent de beaucoup la civilisation la plus élevée. Ils fabriquaient la poterie, possédaient de petits et de grands troupeaux, connaissaient l'agriculture, formaient une société organisée en tribus ou en troupes, enterraient leurs morts avec des cérémonies, portaient le deuil de leurs et leur élevaient des tombeaux. Ils parlaient une ou plusieurs langues.

Nombreux étaient ces peuples dans l'Amérique du Nord. Ils se répandirent ou ils occupèrent, à un moment ou à l'autre, presque tout, sinon tout le continent.

Divisés en beaucoup de tribus, ils parlaient des langues différentes ; ils fabriquaient pour leur usage une variété d'instruments curieux, et leurs monuments sont encore une source de merveille et d'étonnement.

Ces découvertes ont tellement enrichi la mine des connaissances ethnologiques en Amérique, et l'ont entourée de si grands avantages qu'elle absorba complètement l'attention des anthropologistes et des ethnologistes de notre pays, ne laissant qu'un stimulant très faible à la recherche de cette autre période plus grossière, mais plus ancienne, la période paléolitique.

Mon attention s'est portée vers cette période, et j'ai résolu de lui donner la part de considération qu'elle me paraissait mériter. Je ne prétends pas avoir fait de découvertes proprement dites ; la plupart des faits que je présente étaient déjà connus ; mais ils restaient isolés, sans liens entre eux, méconnus et pour ainsi dire sans valeur.

Je les ai groupés, çà et là j'ai comblé les lacunes avec des faits nouveaux ; je les ai tous formulés, et j'espère avoir démontré qu'ils s'appuient les uns sur les autres et, par là, prouvé (au moins à ma propre satisfaction) l'occupation générale des États-Unis par l'homme durant la période paléolithique. D'autres avant ce jour ont admis cette proposition, mais elle n'a pas encore été prouvée. Leur démonstration n'était pas sans valeur, mais elle était insuffisante.

M. le docteur Leidy n'avait pas reconnu ces objets comme

instruments de la période paléolithique. Son ami, le D[r] Van A. Carter, étant en résidence à Fort Bridger et très au courant de la langue, de l'histoire, des mœurs et des coutumes des tribus indiennes du voisinage, l'informa qu'elles ne savaient rien au sujet de ces instruments. Il ajouta que les Shoshones les regardaient comme un présent fait par Dieu à leurs ancêtres.

La découverte faite par le D[r] Abbott d'instruments paléolithiques dans les remblais de sable de la rivière Delaware, à Trenton, fut celle qui témoigna le plus hautement de l'existence de l'homme en Amérique durant la période paléolithique, découverte précieuse, qui ne laisse aucun doute sur l'authenticité des instruments. Ces instruments fournissent la preuve tant de l'antiquité que de l'existence de la période paléolitique en Amérique.

Moins connues, mais regardées comme aussi authentiques, furent les découvertes d'instruments paléolithiques faites par Mlle Franc E. Babbit, en 1879 à Little Falls, (Minnesota) ; par le D[r] Metz dans les sables du Little Miami à Loveland, Cincinnati ; par le professeur Mc. Gee, d'une pointe de lance en obsidienne, peut-être paléolithique, dans la vallée du lac quaternaire Lahontan, au nord-ouest de l'état de Nevada ; par le D[r] Hilborn, T. Cresson, de Philadelphie, à Claymont, Delaware et Upland, comté de Chester, Pensylvanie ; et les explications du professeur G. K. Gilbert sur un foyer[1] à Niagara qu'on suppose paléolithique.

L'authenticité parfaite de ces trouvailles d'instruments paléolithiques étant admise, elles n'indiquent pourtant qu'une occupation isolée et très disséminée du pays par l'homme durant la période paléolithique. Il s'en faut de beaucoup qu'elles indiquent une occupation générale comme dans le sud et dans l'ouest de l'Europe. Je pensai que si l'occupation, dont ces trouvailles présentaient les traces, était celle de l'homme paléolithique, elle ne

[1] Au moment de l'apparition de ce volume, M. Holmes a fait un examen personnel du gisement signalé par Mlle Babbitt (malheureusement morte l'an dernier) : il n'y trouve aucun rapport avec la période paléolithique.

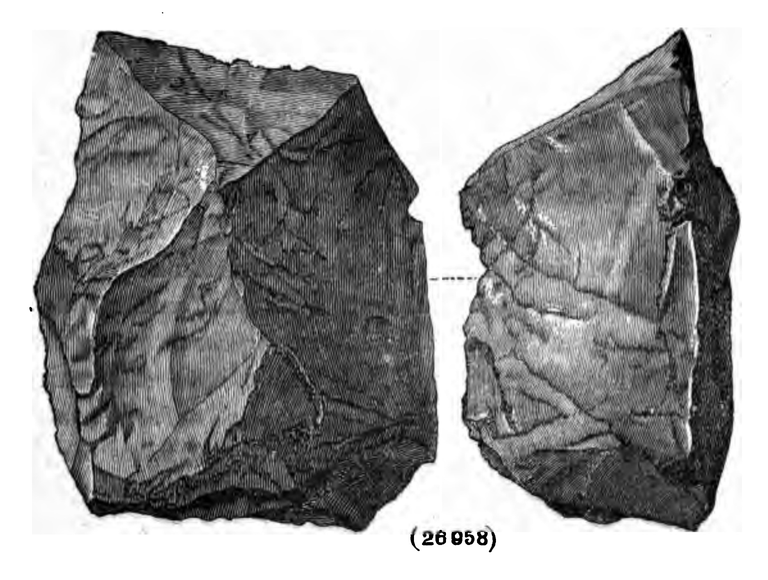


Fig. 1. — **Silex jaspé des sables de Trenton (New-Jersey). — Demi-grandeur.**
[Dr C. C. ABBOTT].

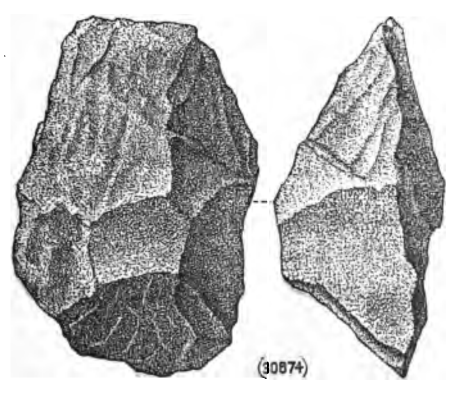


Fig. 2. — **Quartzite grise des bancs de Schuylkill (Comté de Berks, Pensylvanie).**
Demi-grandeur.
[A. F. BERLIN].

pouvait être restreinte en ce sens, et qu'on devrait retrouver ailleurs les instruments employés par lui. Voilà ce qu'il fallait découvrir afin de prouver une occupation générale.

Le séjour que j'avais fait en Europe et les connaissances que j'avais acquises dans l'anthropologie préhistorique de cette contrée, spécialement dans la partie qui se rapporte à la période paléolitique, m'amenèrent à prendre un intérêt profond à cette question. Aussi commençai-je mes recherches, aussitôt après mon retour. Je trouvai au Musée national de Washington beaucoup d'objets portant l'étiquette : « Instruments grossiers et inachevés du type paléolithique ». Je demandai s'ils n'étaient pas vraiment paléolithiques. On me répondit que non, que ce n'était autre chose que des instruments inachevés des Indiens, leurs échecs en fabriquant les instruments plus finis et plus parfaits ; et l'on ajouta, comme preuve de cette opinion, qu'on les trouvait toujours à côté d'instruments plus parfaits. Bien qu'on ne dît pas qu'ils ne pouvaient se trouver sous la surface du sol ou dans les sables, on déclarait pourtant qu'ils venaient tous de la surface. Ces raisons ne me satisfirent point et je poursuivis mes recherches et mes comparaisons. Je découvris que quelques-uns des instruments étalés au musée sous la dénomination ci-dessus avaient été trouvés, il y a longtemps, par M. E. P. Upham, mon assistant, sur les collines qui s'élèvent autour de la ville de Washington, principalement sur celle de Piney Branch et de Rock Creek. Je visitai sous sa conduite les environs, et dès la première après-midi, nos recherches furent couronnées d'un tel succès que nous trouvâmes plus d'instruments que nous n'en pouvions emporter.

La comparaison offre un moyen de démonstration qui n'est pas moins bon en archéologie qu'en droit. J'en fis usage en comparant ces instruments inconnus et non reconnus avec ceux de pays étrangers que l'on reconnaissait et classait comme des instruments vraiment fabriqués par l'homme durant la période paléolithique dans ces pays, et comme des représentants de la civilisation à cette époque. Le résultat fut aussi surprenant

qu'enchanteur. Mon examen me prouva que tous ces instruments étaient les mêmes, quoique provenant de terrains éloignés, de pays séparés du nôtre par d'immenses océans. Rien ne manquait à leur identité. Des deux côtés se voyait l'ouvrage de l'homme ; les uns comme les autres étaient indiscutablement et sans contredit de fabrication humaine, le même instrument fait par la même espèce d'homme pour le même usage et représentant la même culture ou civilisation. Pour comprendre toute la valeur de ces déclarations, il est nécessaire d'examiner et de comparer les instruments eux-mêmes.

Les remarques du Dr Leidy au sujet du grand nombre de ces instruments par lui trouvés dans le Bridger Basin s'appliquent avec autant de force aux mornes et aux collines des environs de Washington, sur lesquelles nos recherches ont commencé.

Voulant étendre ces recherches au delà des Etats-Unis, M. le professeur Langley, secrétaire de l'Institut Smithsonien, fit à l'instance de ce département, dans le mois de janvier 1888, la circulaire n° 36, dont voici la traduction :

Circulaire concernant le département des Antiquités.

L'Institut Smithsonien désire avoir des réponses aux questions suivantes concernant la classe de *reliques* de pierres primitives d'Amérique qui, jusqu'à ce jour, ont été désignées comme « instruments grossiers ou inachevés du type paléolithique ».

Les gravures de quelques-uns de ces instruments sont présentées avec cette circulaire, en même temps que leurs lieux de provenance.

Question I. — Combien possédez-vous dans votre collection de ces instruments de pierre grossiers ?

Question II. — En connaissez-vous dans d'autres musées ou collections ?

Question III. — De quelle matière sont-ils faits ?

Question IV. — Où ont-ils été trouvés ?

1° Dans quelle localité ?

2° En quelle position, en quel état, et mêlés à quels objets ?

3° Sur ou sous la surface, et dans le second cas, à quelle profondeur et dans quelle espèce de formation géologique ?

4° Ont-ils été trouvés dans des tumulus, des tombeaux ou d'autres constructions anciennes ?

5° A-t-il été trouvé d'autres instruments anciens mêlés avec eux, et dans l'affirmative, quelle espèce d'instruments ?

6° Leur dépôt semble-t-il avoir été accidentel ou intentionnel ?

7° En a-t-il été publié des descriptions, et si cela est, où peut-on se les procurer ?

8° Pouvez-vous envoyer des spécimens (en aussi grand nombre que possible) à ce Musée, en échange de publications ou de duplicata de spécimens?

Le Musée reçut 209 (deux cent neuf) réponses. Le nombre des instruments déclarés par ses correspondants de 23 (vingt-trois) Etats et territoires, est de 6762 (six mille sept cent soixante-deux) ; mais 28 (vingt-huit) personnes en accusent dans leurs collections un nombre indéterminé qu'il est impossible d'additionner, comme : « quelques-uns », « un petit nombre », « plusieurs », « beaucoup », « des centaines », « un grand nombre », etc., etc. Ceux-là n'ont pas été comptés dans le total ci-dessus. Trente-trois (33) personnes envoyèrent de ces instruments grossiers. Les objets reçus à cette époque de ces 33 personnes étaient presque deux fois le nombre mentionné. Mais on élimina tous ceux que, d'après leur forme, leur apparence, leur matière, leur mode de fabrication, l'on jugea ne pas être paléolithiques.



Fig. 3. — Utah.
[Dr F. V. Hayden)

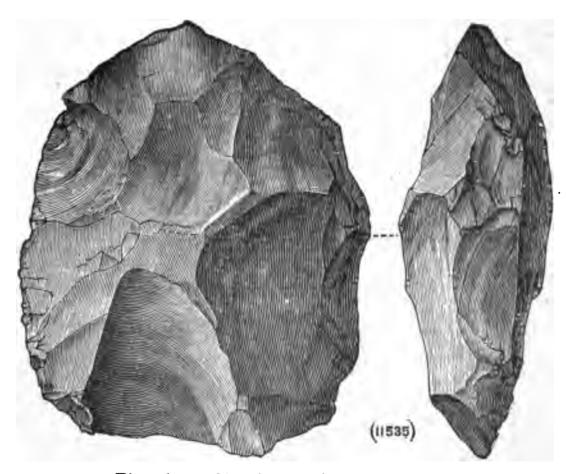


Fig. 4. — Territoire de Wyoming.
[Dr J. Leidy].

Nombre des Etats	Réponses reçues	Instruments déclarés	Nombre envoyé	Collection originelle du musée	Total
Maine	9	196	19	3	218
Vermont	6	70	27		97
Massachusets	14	79	17	96	393
Connecticut	3	8		19	27
New York	20	530	95	7	632
New Jersey	3	348	2	41	591
Pennsylvania	20	1000	180	39	1219
Maryland	4	33		59	92
Dist. of Col.	8	869	239	298	1406
Virginia	3	400	26	13	439
N. Carolina	2	13	23	5	41
S. Carolina	3				
Georgia				10	10
Florida	1	20		31	51
Alabama	3	1	8	25	34
Texas	1			6	6
Ohio	29	1215	71	66	1352
Indiana	13	489	26	26	541
Illinois'	17	189		23	212
Kentucky	2	25		15	40
Tennessee	5	48	30	18	96
Michigan	9	224	6		230
Visconsin	6	21		6	27
Iowa	3	Few	10	2	12
Missouri	7	335	10	5	350
Arkansas	2	86		4	90
California	5	57		38	95
Minnesota	2			48	48
Oregon				7	7
Kansas	5				
Nebraska	1			3	3
Colorado				8	8
Utah	1			25	25
Wyoming				4	4
Arizona	1				
Canada	1	106			106
	209	6762	789	950	8502

RÉCAPITULATION

Nombre d'instruments reconnus		6762
Nombre d'instruments reçus par le Musée	789 [1]	
Nombre d'instruments déjà au Musée	950	1739
Total		8502

[1] Nous en avons reçu 1189, mais il n'y en a que 789, qui ont l'apparence d'être paléolithiques.

Le terme de « Période paléolithique » a été défini par sir John Lubbock, son inventeur, et tous les archéologues préhistoriques l'ont adopté pour désigner la période ou l'état de culture de l'homme préhistorique avant qu'il ne sût polir la pierre et durant laquelle ses instruments tranchants, principalement de pierre (quoiqu'elle en comprenne d'autres) n'obtiennent de coupant que par la taille. Non que toutes les pierres taillées se rapportent à la période paléolithique ou même l'indiquent, les instruments de cette période sont d'un type à part et possèdent une individualité de forme et de telles ressemblances dans leur matière et leur mode de fabrication que pour peu qu'on ait assez d'expérience, on peut les distinguer des instruments des époques ou périodes suivantes.

La question en discussion est d'une grande importance, car elle implique l'existence d'une race d'hommes extrêmement inconnus, et l'occupation par eux de notre pays durant une période de l'antiquité que jusqu'à ce jour, on n'avait pas soupçonnée. J'admets que l'évidence de cette période en Europe ne prouve pas qu'une période semblable ait existé en Amérique. Le problème doit être résolu dans chaque continent par l'évidence propre à chacun d'eux. De ce qu'une théorie mène à cette conclusion en Europe, il ne s'ensuit pas nécessairement que la même théorie produise les mêmes effets en Amérique. Mais si l'on trouve en Amérique l'évidence qui a démontré la proposition en Europe, elle doit être aussi probante pour l'Amérique.

Les savants américains doivent examiner par eux-mêmes, et leurs découvertes resteront ou tomberont suivant le caractère de l'évidence qu'ils auront trouvée. Les savants d'Europe ne peuvent, à cette distance, déterminer ou même rechercher l'état de ces choses en Amérique. Il n'est pas davantage possible aux savants américains de juger ou de contester les découvertes faites par les savants européens dans leur propre pays.

Peut-être serait-il à propos que nous examinions d'abord l'état de cette question en Europe et les conclusions qu'elle y a

reçues. Des hommes érudits dans la science de l'anthropologie préhistorique et d'une parfaite compétence, examinant les faits *sur place*, ont démontré d'une manière indubitable l'existence d'une période paléolithique dans l'hémisphère oriental. La démonstration ne s'arrête pas à la découverte d'instruments paléolithiques dans les sables des rivières, pas plus que leur caractère paléolithique ne dépend seulement de leur existence dans ces sables. Elle a prouvé que la période paléolithique a duré pendant un long espace de temps et s'est étendue presque sur le monde entier; que c'était une période de culture particulière, différente de celle de la période néolithique et d'une antiquité plus reculée, durant laquelle à ses époques les plus anciennes, l'homme fit ses instruments tranchants, toujours en pierre et les taillant en pointe et ne connut point le procédé d'aiguiser ou de polir. Elle établit le fait qu'il y eut dans la civilisation de l'homme durant cette période plusieurs phases qui furent déterminées par l'état dans lequel on les trouve séparées l'une de l'autre, par des couches superposées dans les cavernes et dans les abris des rochers, signe que l'homme y vécut à différentes époques. La première de ces époques correspond de plus près à l'état de choses que nous observons aux Etats-Unis. Pendant sa durée, l'homme n'eut, d'après les données actuellesde la science, qu'un seul instrument d'une forme générale, appelé par M. de Mortillet le *Chelléen*, et le même en substance (sujet à des différences de matière) dans tout l'hémisphère oriental. Durant les époques suivantes, il augmenta le nombre de ses instruments, varia leur matière et leur fabrication, leur donna des formes différentes et les destina à des usages divers ; c'étaient des armes, des ustensiles, des objets d'art, etc., etc., quelquefois en pierre, d'autrefois en corne ou en os, néanmoins tous appartenant à la période paléolithique.

Durant toute la période paléolithique, aucun instrument de pierre ne fut fait par le procédé du polissage. Ce fait est si vrai que, sauf de rares exceptions, un expert en cette science peut, à la simple inspection de l'instrument lui-même, appuyé sur la

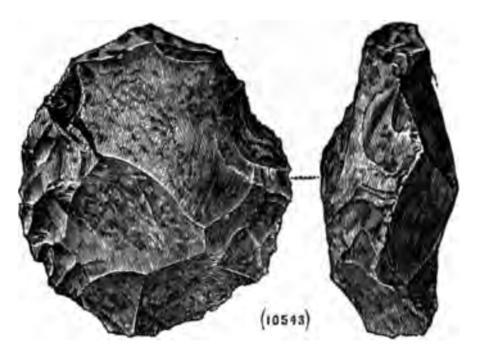


Fig. 5. — Territoire de Wyoming.
[Dr F. V. HAYDEN]

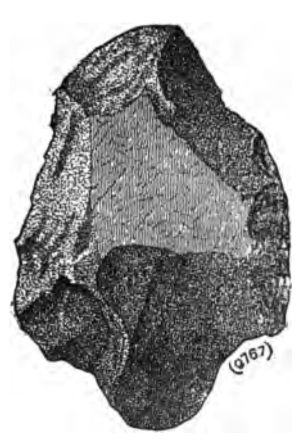


Fig. 6. — Quartzite brun-jaune (10 spécimens) de Pamunkey (Comté de Charles (M.).
[O. N. BRYAN].

connaissance du lieu et des affinités de cet instrument, déterminer avec une grande probabilité d'exactitude l'époque à laquelle il appartenait. C'est un fait, important à noter dans cette discussion, qu'on a trouvé, dans les pays d'Europe occupés par l'homme paléolithique, à la surface et mêlés naturellement à des objets de périodes subséquentes, des instruments pareils à ceux qu'on trouve dans les sables des rivières et qui appartiennent à la même époque.

La première question qu'on se pose en recherchant l'existence d'une période paléolithique en Amérique est celle-ci : Admettant, comme il le faut, l'existence de cette période en Europe, connaissons-nous des raisons pour lesquelles elle pourrait n'avoir pas existé en Amérique ? Je n'en saurais voir aucune. Si des instruments semblabes se trouvent en Amérique et en Europe, et s'ils se trouvent dans des positions et des conditions semblables, je ne sais pas de raison qui pût les empêcher de produire ou du moins d'indiquer les mêmes conditions en Amérique qu'en Europe.

En Amérique comme en Europe, tout ce que nous savons sur la période paléolithique est nécessairement tiré des instruments eux-mêmes, de leur position et des objets qui les environnent quand on les trouve. La règle pour arriver à les déterminer consiste à se rendre compte des matières superposées, de leur association et de leurs caractères. Nous n'avons aucune évidence, soit orale, soit écrite, et pas même de tradition sur les instruments, ni sur la race d'hommes qui les firent et les employèrent. L'un et l'autre, peuple et instruments sont entièrement préhistoriques. Ils font partie d'une période de temps géologique que nos connaissances les mieux définies rapportent, comme à Trenton, à la seconde époque glacière. Il semble juste que, si nous faisions aux Etats-Unis le même genre de découvertes, offrant essentiellement la même sorte d'évidence, et ne différant qu'en degré, découvertes qui firent décider qu'il avait existé une période paléolithique de la race humaine en Europe, elles doivent être admises comme ayant les mêmes caractères d'évidence pour prouver le même fait aux Etats-Unis.

Ces découvertes font voir que la période paléolithique (en Europe) fut distincte, et non contemporaine de la période néolithique et d'une antiquité plus reculée. Quant à savoir si la période paléolithique a précédé aux Etats-Unis la période néolithique, ainsi qu'on affirme qu'elle l'a fait en Europe, ce point n'a pas été mis à l'étude, encore moins décidé.

Considérons un moment les différences qui séparent les deux continents par rapport à leurs périodes historiques, et nous pourrons peut-être ainsi mieux rapprocher leurs périodes préhistoriques.

Les Chinois ont probablement l'histoire la plus ancienne ; ensuite viennent les Assyriens, les Chaldéens, les Phéniciens, les Egyptiens et les Juifs. Ceux-ci nous reportent à 4500 (quatre mille cinq cents) ans ou plus en arrière ; et cependant tous ces peuples, autant que nous en pouvons savoir, étaient civilisés et éclairés, possédant une langue parlée et écrite, une littérature, un gouvernement, une histoire. Ils avaient tous déjà passé l'âge de fer. Aucune histoire ne remonte plus haut. Pourtant nous savons aujourd'hui que la plupart, et l'on peut supposer, tous ces pays avaient été habités par des peuples plus anciens durant l'âge du bronze et durant les deux périodes néolithique et paléolithique de l'âge de la pierre. On peut affirmer la même chose avec une absolue certitude de l'Europe occidentale dont l'histoire écrite reportée jusqu'aux origines de ses peuples les montre toujours comme des peuples éclairés.

La période préhistorique de la France a vraisemblablement commencé 150 ou 200 (cent cinquante ou deux cents) ans avant l'ère chrétienne et celle de l'Angleterre, un siècle ou plus après. La période historique d'Amérique date de 1492 (quatorze cent quatre-vingt-douze). Les traditions du pays ne nous reportent pas plus loin. C'était il y a moins de 400 (quatre cents) ans, et cependant nos indiens se trouvaient encore dans l'âge de la pierre polie, à ce degré de culture par lequel avait passé l'Europe et d'où elle était sortie (pour entrer dans l'âge de bronze,

3000 (trois mille) ans ou plus auparavant. Quelle était la condition des aborigènes d'Amérique, ou comment était occupé le continent américain durant cette intervalle de 3000 ans qui va de la fin de l'âge de pierre polie sur les confins de l'Europe occidentale à sa découverte sur les côtes de l'Amérique orientale ? On peut à bon droit supposer que leur culture procédait de la même source. Ils s'accordent sur trop de points pour qu'il soit possible de nier avec légèreté cette communauté d'origine. Ainsi, je le demande encore, quelle était la condition des aborigènes américains durant cet intervalle de 3000 ans ou plus ?

Si nous pouvons déduire la probabilité de la période néolithique en Amérique, pourquoi nous serait-il interdit d'admettre la possibilité de l'existence de la période antérieure, la période paléolithique ?

On a trouvé aux Etats-Unis des instruments paléolithiques qui sont en tous points conformes à ceux de l'Europe occidentale par la forme, par l'apparence, par la matière et la manière dont ils ont été fabriqués ; en un mot ce sont les mêmes instruments dans tous les détails essentiels. On les a trouvés exactement dans les mêmes conditions, tantôt à la surface, tantôt enfoncés dans les sables des rivières. Nous avons entendu dire au professeur M. Gee, comment ces instruments gisaient parmi les sables de la rivière à Trenton ; il est d'avis que leur antiquité date de l'époque glaciaire (V. sa revue *Popular Science Monthly* XXXIV, 1888). Jackson County (Indiana), Claymont (Delaware), Loveland (Ohio) et d'autres localités racontent les mêmes faits et fournissent la même évidence. Ces découvertes d'une antiquité certaine sont très nombreuses et démontrent à la fois l'existence et l'antiquité d'une période paléolithique en Amérique. Il ne peut rester aucun doute sur ce point. Telle est la conclusion de tous les savants qui ont étudié la question. J'ai mentionné le professeur Mc. Gee. Il va sans dire que c'est aussi la conviction du Dr Abbott. Le professeur Putnam fut un des premiers à l'embrasser. Les professeurs Wright et Haynes y ont adhéré, et après eux tous les géologues qui ont exa-

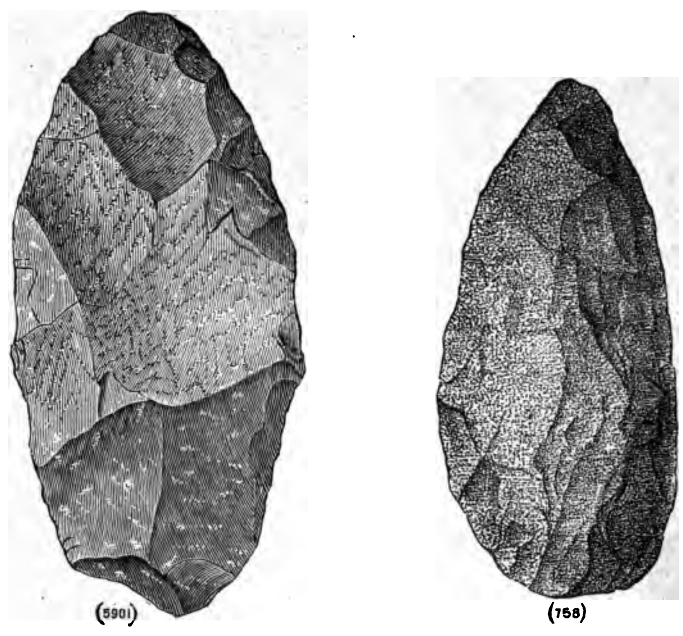


Fig. 7. — Argile schisteuse durcie de Pamunkey (Comté de Charles (M.). — Demi-grandeur.
[O. N. BRYAN].

Fig. 8. — Quartzite rougeâtre, dépôt de 119 spécimens de Georgetown (D. C.). Demi-grandeur.
[JAMES WEBSTER]

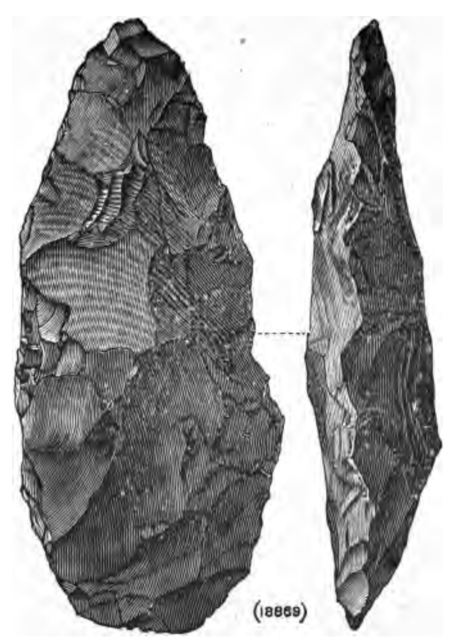


Fig. 9. — Silex gris pâle ayant quelque peu l'apparence de bois agatisé, d'Austin (Texas). — Demi-grandeur.
[J. VAN OSTRAND].

miné les localités où ces instruments furent trouvés. Le professeur Haynes de Boston a publié récemment une étude approfondie sur le sujet dans le *Narrative and critical history of America*, où il expose les mêmes vues. Il a reconnu avec le professeur Putnam la grande importance de ces découvertes d'instruments paléolithiques à la profondeur de plusieurs pieds, dans l'ancienne terrasse de graviers, jusqu'alors restée intacte, de la rivière Delaware, près de Claymont, comté de Newcastle (Delaware). L'origine artificielle de ces instruments se découvre à l'inspection. On y retrouve les marques du poinçon, les coups de marteau, les traces de percussion, toutes choses qui concourent à leur donner une forme générale propre à une destination générale et montrent un dessein dans leur fabrication, un but dans leur taille qui ne saurait avoir été rien moins que l'ouvrage de l'homme.

C'est la répétition de ces témoignages sur des centaines et même des milliers de spécimens qui donne à l'évidence une force si convaincante.

Le Prof. Mc Gee, parlant dans son article sur « l'homme paléolithique en Amérique (Pop. Sci. Monthly, XXXIV, 1888) de l'instrument de Trenton, expose ainsi son opinion :

« Quand on les examine en masse, la conformité qu'on trouve, dans leur forme et leur mode de fabrication, entre les symétriques dos de tortue, les morceaux manqués, les éclats, les fragments et les mélanges de débris, force le géologue attentif à se demander s'il en est *aucun qu'on puisse démontrer ou même supposer naturel*. La progression ne va pas du naturel certain à l'artificiel incertain, mais de l'artificiel certain au naturel incertain. »

L'existence de l'ancien homme paléolithique, aux États-Unis, paraît être ainsi solidement établie. De l'examen naît la conviction. Les incrédules se rendent les uns après les autres et la théorie fait son chemin.

Des instruments du même type ont été trouvés par milliers, disséminés çà et là dans les États-Unis, et je me suis permis de

leur donner le nom de paléolithiques. En réalité, on les a trouvés principalement à la surface ou dans les terrains d'alluvion, ce qui est équivalent. On ne les présente pas comme une preuve achevée de l'antiquité de la période paléolithique ; mais on les a trouvés sur place ; leur existence ne saurait être niée, pas plus que leur origine artificielle et leur fabrication par la main de l'homme. Ils font partie du *res gestæ*, et il faut qu'ils soient mis en évidence. Ils aboutissent, pour le moins, à prouver l'existence d'une période paléolithique dans le district de Colombie.

L'état de la preuve de cette proposition, dans ses rapports entre les continents d'Europe et d'Amérique, paraît être comme il suit :

1° Des instruments sans contredit paléolithiques ont été trouvés en Europe, à la fois dans les sables des rivières et à la surface, les premiers en grand nombre ;

2° Des instruments du même type, de la même manière, de la même forme, de la même fabrique et apparemment destinés au même usage ont été trouvés en grande quantité dans les États-Unis parmi les sables des rivières, mais jusqu'à présent dans peu de localités, très éloignées les unes des autres. On en a trouvé également à la surface, répandus sur le pays tout entier, de l'Atlantique au Pacifique, tantôt mêlés avec des instruments de l'Indien moderne, tantôt isolés ;

3° Les instruments n'ont pas été trouvés dans les sables du Potomac ; mais ces sables appartiennent à une couche géologique plus ancienne que ceux de toutes les rivières où ces instruments furent trouvés.

4° Les sables des autres rivières des États-Unis, dont la formation géologique est la même que ceux dans lesquels ces instruments furent trouvés, n'ont pas été l'objet de recherches semblables et l'on n'a fait aucune tentative pour y trouver ces instruments, sauf dans le bas du Delaware, où quelques-uns ont été trouvés par le Dr Hilborn T. Cresson.

5° Les États-Unis sont actuellement sur ce point dans une

condition pareille à celle où se trouvaient la France et l'Angleterre à une époque, soit avant 1859, lorsque beaucoup de ces instruments avaient été trouvés à la surface, par conséquent mêlés à d'autres instruments de la surface, tandis que la découverte dans les sables s'était réduite à la rivière de la Somme. Des découvertes postérieures de ces instruments dans d'autres rivières par toute l'Europe placèrent hors de doute l'existence de la période paléolithique. Si l'universalité de la période paléolithique, telle qu'elle est en Europe, n'a pas été appliquée aux États-Unis, du moins un premier côté de la question a été établi, et nous devons tenir ce point pour résolu, jusqu'à preuve du contraire.

Le fait que ces instruments ont été trouvés à la surface, mêlés à d'autres fabriqués par l'Indien moderne, n'est pas un argument contre leur qualité d'instruments paléolithiques. On ne peut même pas en tirer une présomption dans ce sens.

Que ces instruments sont l'ouvrage de l'homme et qu'ils appartiennent à la période paléolithique, cela peut se prouver en les comparant :

L'un avec l'autre ; avec des instruments néolithiques ;

Avec des instruments pareils trouvés dans les sables des rivières aux États-Unis ;

Avec des instruments pareils trouvés dans d'autres pays, tant dans les sables qu'à la surface.

Les points de comparaison comprennent :

I. La forme et l'apparence ;

II. La matière ;

III. Le mode de fabrication ;

IV. L'usage et le but.

Contrastant avec la similitude des instruments paléolithiques se présente une dissemblance également marquée d'instruments qui font partie de la période néolithique, soit d'Europe, soit d'Amérique, et cette dissemblance s'étend aux détails d'apparence, de mode de fabrication, de matière et de destination. Plus s'élargit le champ géologique de cette comparaison et plus

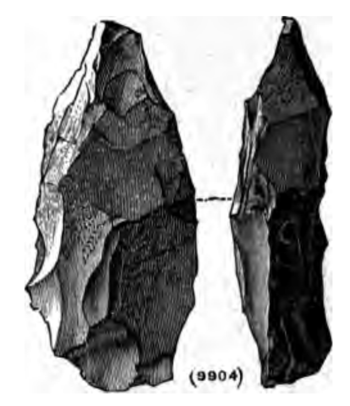


Fig. 10. — Quartz (Chert) jaune tiré d'un amas de coquilles près de Savannah, dans le Tennessee. Beaucoup d'instruments de cette matière ont été trouvés dans l'Alabama septentrional. — Demi-grandeur.
[J. PARRISH STELLE].

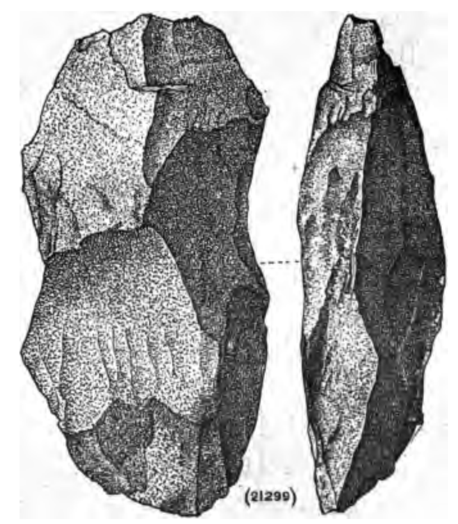


Fig. 11. — Felsite de porphyre (?) de Raleigh (W. C.). — Demi-grandeur.
[HOWARD HAYWARD].

les détails en sont minutieux, plus aussi s'imposent ses conclusions. Par exemple, si nous comparons ces instruments trouvés dans le district de Colombie avec ceux de tous les autres points des États-Unis, et avec des instruments semblables de France et d'Angleterre, et si nous étendons nos recherches à ceux de l'Afrique et de l'Inde, nous trouverons que ce sont de vrais instruments paléolithiques.

Cette comparaison d'instruments ne peut se faire que par démonstration oculaire. Je vous invite à cet examen. De simples mots sont insuffisants pour décrire une pierre ou pour la comparer avec une autre.

COMPARAISON DES INSTRUMENTS PALÉOLITHIQUES DES ÉTATS-UNIS LES UNS AVEC LES AUTRES.

I. — *Similitude de forme et d'apparence.*

Ces instruments paléolithiques de tous les points des États-Unis sont naturellement de pierre, toujours taillés en éclats, jamais polis, en forme d'amande, ovale, ou parfois approchant du cercle, le tranchant sur ou dans la direction du petit bout, tandis que durant la période néolithique il allait vers le gros bout. Souvent ils sont faits avec des cailloux, la croûte primitive restant intacte et simplement aplanie, tantôt au gros bout pour la saisir, tantôt sur le côté plat ou dessous, tantôt, quand les cailloux étaient minces, sur les deux côtés. La différence entre les parties naturelles et celles qui sont travaillées se remarque de suite. Tous ces détails mettent en plus grande lumière ce faït important, que les instruments sont tous d'un même type, qu'ils appartiennent à la même famille et qu'ils doivent avoir eu la même origine. Ils se ressemblent tous et pourtant ils ne sont pas pareils. Ce ne sont point des copies, néanmoins on ne peut se tromper sur leur ressemblance. Le dessin qui servit à fabriquer l'un d'eux, servit à fabriquer les autres. Quand l'observateur voit

cette ressemblance s'étendre à des milliers d'instruments venus de tous les points des États-Unis, il se produit dans son esprit une conviction à laquelle il ne saurait échapper.

Ces instruments sont extrêmement épais comparativement à leur largeur, si bien qu'il est visible qu'ils n'ont jamais été destinés à recevoir une pointe ou une poignée comme la hache ou la flèche ou la pointe de lance. Ceci ne s'applique pas seulement aux plus gros instruments pesant plusieurs livres, car il y en a des petits, de grosseurs variées, qui sont parfaits en eux-mêmes et portent une protubérance évidemment intentionnelle qui rend l'emmanchement impraticable

Les instruments trouvés dans le district de Colombie soutiennent la comparaison avec ceux trouvés à Trenton ; et leur similitude est égale, sinon plus grande, avec les instruments chelléens d'Europe et d'Asie.

Le plus grand nombre des instruments paléolithiques d'Europe sont de silex. Le silex n'est pas si commun aux États-Unis, et nous ne possédons que peu d'instruments de toutes les époques préhistoriques. Mais nous avons quelques-uns de ces paléolithes du Texas, de l'Utah et du Nouveau-Mexique que je prie de comparer avec les instruments chelléens de silex de l'Europe occidentale. Les instruments paléolithiques des États-Unis sont largement de quartz grenu. Je conseille de les comparer avec ceux de la même matière du Bois-du-Rocher, de Toulouse, des cavernes de Creswell-Crags (Derbyshire, Angleterre), et avec ceux du latérite, près de Madras, dans l'Inde.

Je ne saurais poursuivre la comparaison plus loin sur le papier. J'invite chacun à faire cet examen.

Leur différence des instruments néolithiques

La culture de la période néolithique s'est répandue sur tout le monde et les instruments de cette période sont connus de tous les archéologues. Les Indiens de l'Amérique appartenaient à cette période de culture et la majorité de leurs instruments res-

semblent à ceux des autres parties du monde. La différence qui les distingue des instruments paléolithiques, objet de cette étude, est évidente au premier coup d'œil, mais elle devient plus apparente à mesure qu'on les examine de plus près. Ils diffèrent par la forme, l'épaisseur, le mode de fabrication, la matière, et ils ont une apparence différente. Le tranchant de l'instrument est renversé, car l'instrument paléolithique, tant en Europe qu'en Amérique, avait son tranchant à la pointe ou bout étroit, tandis que l'instrument néolithique correspondant l'avait à son bout le plus large.

On ignore si l'Indien d'Amérique a fabriqué les instruments du type paléolithique, ou si même il s'en est servi. Il n'existe ni haches, ni hachettes, ni grattoirs, ni couteaux, ni têtes de lances ou de flèches indiens. Sur les milliers de tumulus, de cimetières, de tombes ou de monuments indiens, de toute sorte, qui ont été explorés, pas un n'a jamais présenté ces instruments paléolithiques de grande taille. Dans une circulaire (nº 36) envoyée de mon bureau dans tous les États de l'Union, j'ai demandé si l'on avait trouvé des instruments paléolithiques dans les tumulus, les tombes ou d'autres constructions anciennes, ou mêlés avec d'autres instruments anciens. Parmi les centaines de réponses que j'ai reçues de tous les côtés des États-Unis, il n'y en avait pas une seule affirmative. Toutes disaient qu'on avait pu trouver ces instruments mêlés avec d'autres, à la surface ; mais dans les tumulus ou tombeaux indiens, jamais. Un monsieur de la côte du Maine exprime la croyance qu'on les a trouvés dans ce qu'il appelle les plus anciens tas de coquilles, mais pas plus que cela.

La similitude de leur fabrication avec d'autres instruments paléolithiques.

Que le morceau choisi par l'ouvrier préhistorique pour en fabriquer un de ces instruments fût un caillou arrondi et aplani ou bien un quartier de pierre brute, sa façon de procéder paraît avoir été la même. Il enlevait les parcelles probablement à

coup de marteau de pierre. Les endroits qui reçurent les coups se voient encore parfaitement. La fracture a laissé une trace de percussion qui désigne d'une manière certaine le point frappé. Sur quelques-uns des plus forts et des plus grossiers instruments il semblerait que le travail eût été commencé et les plus gros fragments enlevés au moyen d'un poinçon, probablement une pierre pointue, dont les marques sont parfois visibles et qui permettaient de ne frapper que sur un seul point. Dans beaucoup de cas, les moindres parcelles ont été retranchées d'abord d'un côté, puis de l'autre jusqu'à ce que l'instrument devînt coupant. Souvent le fil montre des signes d'usage, tantôt par de fortes bosses, tantôt par une complète usure. Pas un seul ne porte la plus légère trace du poli de la période néolithique.

En s'appuyant sur l'expérience recueillie par l'archéologie préhistorique dans le monde entier, l'on pouvait s'attendre à découvrir certaines places où ces instruments étaient fabriqués et qu'on a depuis nommés boutiques. Le fait est qu'on peut trouver ces instruments, mêlés à des restes, des éclats, des fragments en débris et des marteaux de pierre en certaines localités dont les principales, dans le district du Colombie, sont les collines de Rock Creek et de Piney Branch. Toutes ces trouvailles concourent à démontrer qu'ils furent fabriqués par l'homme et pour son usage.

Pas n'est besoin de décrire la fabrication des instruments paléolithiques d'Europe ou de Trenton pour établir leur ressemblance avec ceux que j'ai décrits. Un simple examen du regard en fera la démonstration.

II. Matière.

La matière que l'homme paléolithique soit d'Europe ou de New-Jersey, employait pour ses instruments devait posséder certaines qualités. Il fallait qu'elle fût dure, afin de résister aux coups et de ne pas s'émietter ; souple, afin de recevoir un tranchant ; homogène, au moins approximativement, pour qu'on pût

l'écailler dans tous les sens ; et d'ordinaire sa substance était telle qu'un coup la faisait éclater en fracture *conchoïdale*.

La matière des instruments trouvés dans tous les États-Unis remplit ces conditions à un degré surprenant. Ils sont faits d'une pierre dure, ordinairement du quartz, du quartzite ou schiste argileux, et pour le plus grand nombre des cailloux usés par l'eau.

D'un autre côté, l'Indien de l'Amérique du Nord et son ancêtre préhistorique de la période néolithique, employaient toute sorte de rocs éruptifs pour leurs instruments. Ils en firent aussi de rocs d'argile, d'ardoise, de coquilles et d'autres matières semblables, tout leur étant bon, pourvu qu'ils pussent en applanir la surface et y tailler un tranchant net, peu leur importait que la matière fût susceptible ou non de se briser. Telle est la ligne de démarcation que l'on peut tirer franchement entre les deux classes d'instruments.

III. Usage et destination.

Dans mon opinion, les instruments paléolithiques des États-Unis correspondent, par leur usage et leur destination, comme ils le font sous leurs autres rapports, avec l'instrument chelléen en France. Je pense que ce dernier était destiné à être tenu à la main, et employé comme couteau, hache, ou tout autre instrument tranchant, soit comme outil, soit comme arme. C'était le seul instrument que possédât l'homme de cette époque. La même chose paraît vraie en regard des instruments paléolithiques des États-Unis. Je conjecture leur destination et leur usage d'après les besoins que je suppose à l'homme qui les employait. Cet homme a pu tenir l'instrument dans sa main, l'envelopper dans un morceaux de la peau d'un animal ou l'enrouler dans une touffe d'herbe ou de rotin pour se garantir. Ayant ainsi la main protégée, il pouvait dépenser toute sa force quand il sciait ou frappait. Sir John Lubbock dit de l'homme paléolithique à propos de l'emploi du Chelléen ; « Il est permis de se demander à quel

usage cet instrument n'aurait pu s'appliquer. Avec lui, l'homme a pu abattre des arbres, les creuser en forme de canots, arracher des racines, tuer les gibiers et se découper sa victuaille, attaquer ses ennemis, percer la glace, préparer son bois à brûler, etc., etc., etc. » Tous ces usages répondent à ceux qu'a pu avoir l'instrument que j'ai décrit. Il était à la fois son couteau, sa hache, son grattoir, et, en réalité, toute sa collection d'outils, le seul instrument qu'il possédât. Quelle que fût sa destination, de quelque manière qu'il fût employé, c'était évidemment un instrument, et il était destiné à un usage général. Notre unique moyen de savoir quel fût son usage est dans une inspection de l'instrument lui-même. Il raconte sa propre histoire.

Ces comparaisons pourraient se poursuivre indéfiniment. On peut les étendre assez pour couvrir les champs les plus vastes, ou les ramener aux plus minutieux détails, et plus la comparaison est complète, plus grande apparaît la ressemblance de ces instruments avec d'autres paléolithiques, et leur différence des instruments néolithiques.

RÉPONSE A QUELQUES OBJECTIONS CONCERNANT LA THÉORIE QUE CES INSTRUMENTS SONT PALÉOLITHIQUES

On dit que ces instruments sont une matière préparée pour le transport et pour la fabrication d'instruments plus parfaits.

Quelques archéologues, admettant comme un fait évident la fabrication de ces instruments par l'homme, les ont classés comme une matière simplement dégrossie, préparée par une réduction de son poids, pour le transport et destinée à servir sur des points éloignés, quelque jour à venir, à la fabrication d'autres instruments plus parfaits. Cette théorie de dégrossir la matière pour la transporter et lui donner un futur poli, est la théorie favorite de plusieurs archéologues. C'est ainsi que bien souvent dans notre Amérique on fait avec de la matière (stéatite) destinée à fabriquer des vases. J'accorde que cette théorie est exacte en général quand elle s'applique à des matières trou-

vées dans des carrières, des bancs de rochers ou d'autres masses et trop lourdes pour être faciles à transporter. Mais on ne peut l'appliquer à ces instruments, car les cailloux naturels étaient disséminés à profusion sur la surface, côte à côte avec ces instruments (comme cela se voit à Piney branch et à Rock Creek) et pouvaient être transportés pour une fabrication future aussi facilement dans leur état naturel qu'après avoir été ainsi dégrossis. Ce travail ne les a pas améliorés comme matière, soit pour le transport ou leur futur emploi. Qûand le raisonnement tombe, la théorie tombe avec lui.

On ne saurait imaginer pourquoi un Indien serait allé sur les collines de Piney Branch ou de Rock Creek, et là, du milieu des milliers de cailloux de quartzite disséminés à la surface, en aurait taillé quelques-uns tels que nous les trouvons maintenant, pour en faire simplement une matière réservée pour un usage présent ou futur, soit par transport, dans un autre endroit. Personne n'a jamais trouvé le genre d'instrument que les Indiens avaient ainsi commencé ou voulu faire ; la raison pour laquelle ils l'auraient commencé n'a pas encore été donnée, non plus que celle pour laquelle ils l'auraient travaillé jusqu'à un certain point, et là ils se seraient arrêtés, apparemment pour prendre un autre caillou et répéter la même opération. Quelque difficulté que nous ayons à comprendre pourquoi l'homme paléolithique aurait fait ces instruments avec tant de profusion, cette difficulté s'augmente quand nous essayons d'expliquer pourquoi les Indiens auraient fait tant d'ouvrage inutile en préparant de telles quantités de matière restée sans emploi, comme le fait supposer le grand nombre de ces cailloux dégrossis.

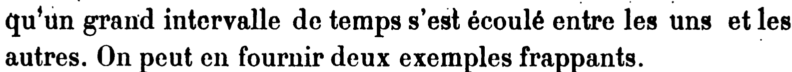
Quant à l'opinion que ce sont des instruments inachevés, une inspection fera voir que beaucoup étaient entièrement finis. Quel qu'ait pu être leur usage ou leur destination, quelle qu'ait été l'intention de leur fabricant, il n'était pas besoin de plus de travail pour les finir.

Que ces instruments aient quelque ressemblance avec des blocs de matière brute, cela n'est pas impossible. Ils sont

comme eux des éclats de pierre et peuvent leur ressembler en cela ; mais en les comparant en détail on découvre que leur dessin, leur but et leur façon sont différents. La plupart de ces instruments ont reçu des côtés, des tranchants et une pointe prête à servir, et d'autre part la manière dont ils sont taillés montre que ce travail ne devait pas être poussé plus loin. Au contraire, le bloc de matière brute n'est qu'un informe morceau de pierre, avec des fractures irrégulières et indécises.

On s'est demandé si les parcelles et fragments taillés sur le caillou en faisant les instruments, n'ont pas été destinés à fabriquer d'autres instruments indiens, tels que, par exemple, la tête de lance et la tête de flèche. Bien que cet emploi fait par l'Indien ou par l'homme néolithique ne puisse combattre la proposition que je soutiens dans ce mémoire, et malgré le désir que j'aurais eu de concéder la probabilité d'un tel emploi, un examen attentif des fragments eux-mêmes et leur comparaison avec la tête de flèche ou de lance indienne trouvée sur les emplacements de leurs villages m'impose la conviction du contraire. Si quelqu'un prétend nier ou mettre en question cette conclusion, qu'il essaie d'abord de faire une tête de flèche ou de lance avec un de ces morceaux ou fragments.

Mais on les trouve à la surface. Ces instruments paléolithiques furent jetés, mis ou laissés en fait à la surface, par le dernier homme qui s'en servit, et ils restèrent là gisant sur le sol jusqu'au moment où ils furent retournés par la charrue, ou cueillis par le collectionneur. Ils n'étaient point doués de mouvement, par suite ils ne purent changer de position. Ils restèrent à la place même où ils avaient été jetés, et ils resteraient ainsi des milliers d'années s'ils n'en étaient dérangés. Si l'Indien moderne était venu cent, mille ou même dix mille ans plus tard, occuper le même sol, et s'il avait jeté ou perdu sa hache de pierre polie, sa hache à rainures, ou s'il avait lancé sa flèche de telle sorte qu'elle vînt à tomber à côté des instruments paléolithiques, la découverte de ce mélange ne serait pas une preuve que leur dépôt originel fût contemporain et n'amoindrirait même pas l'idée



qu'un grand intervalle de temps s'est écoulé entre les uns et les autres. On peut en fournir deux exemples frappants.

Ce n'est pas du tout chose impossible en France de trouver dans la même pelletée de terre, une pièce de monnaie romaine, avec un sou moderne français. De même la tête de flèche en silex des Indiens peut se trouver sur bien des champs de bataille à travers le sud des Etats-Unis gisant côte à côte avec la balle de plomb du fusil de la dernière guerre. La découverte des deux instruments réunis dans des gisements restés intacts, dans des tumulus, des cavernes ou des tombes pourrait être une preuve de leur origine contemporaine, mais ils n'ont jamais été trouvés dans cette condition. Le fait qu'ils se rencontrent les uns près des autres à la surface, ne prouve pas du tout qu'ils soient contemporains.

CONCLUSION

Quand je compare ces instruments trouvés sur les collines et dans les vallées des environs de la ville de Washington, avec ceux qu'on a relevés par milliers sur différents points des États-Unis, des bords de l'Atlantique aux rivages du Pacifique, et que je trouve qu'ils sont en substance le même instrument ; que je compare ceux d'Amérique avec ceux, non moins nombreux, de l'Europe et de l'hémisphère oriental, et que le résultat me les montre tous en substance le même instrument ; quand ensuite je les compare avec les instruments de la période néolithique, Eupéens ou Américains, Indiens ou non, et qu'ils m'apparaissent dissemblables, impossibles à concilier, sauf en un très petit nombre de cas insignifiants ; quand je vois que toutes ces choses sont des faits réels, je suis amené par force à conclure que ces instruments des États-Unis appartiennent bien à la même cul-